

# La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

## SALVADOR DALI : « La Métamorphose de Narcisse » 1937

huile sur toile 50.8 x 78.3 The Tate Gallery, Londres (collection Edward James)



## 1. Ce tableau peut être étudié

·en classe de seconde

*Objectif pédagogique* : lecture de l'image

*Objet d'étude* : un mouvement littéraire et culturel du XIX<sup>ème</sup> ou du XX<sup>ème</sup> siècle : le surréalisme

·en classe de Terminale L

*Objectif pédagogique* : lecture de l'image

*Domaine* : Grands modèles littéraires : *les Métamorphoses* d'Ovide

## 1. Contexte historique et biographique de l'œuvre

En 1929, Dali se rend à Paris sur l'invitation de Buñuel pour le tournage du *Chien andalou* et côtoie alors les grands surréalistes comme Breton ou Eluard ou Man Ray ; mais cette année est surtout marquée par la rencontre avec sa muse et son « Narcisse » : Gala, compagne d'Eluard.

Surréaliste depuis 1930, Dali s'oriente vers un réalisme délirant, en adoptant la **méthode de la paranoïa-critique**

(selon l'expression créée par Breton) que le peintre définit lui-même comme « une méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'objectivation critique et systématique des phénomènes délirants »

L'image délirante qu'il crée alors, loin d'être une hallucination personnelle, peut être partagée par tous : « Les différentes formes que peut prendre l'objet en question seront contrôlables et reconnaissables par tout le monde, dès que le paranoïaque les aura clairement indiquées. »

C'est évidemment cette méthode qui est appliquée par Dali lors de la création de « La Métamorphose de Narcisse » qui marque un désir de renouveau et de renaissance :

« Si on regarde pendant quelque temps, avec un léger recul et une certaine « fixité abstraite », la figure hypnotiquement immobile de Narcisse, celle-ci disparaît progressivement jusqu'à devenir absolument invisible. La métamorphose du mythe a lieu à ce moment précis, car l'image du Narcisse est transformée subitement en l'image d'une main qui surgit de son propre reflet. Cette main tient au bout de ses doigts un œuf, une semence, l'oignon duquel naît le nouveau Narcisse – la fleur. »

# La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

A Londres, Dali, grâce à Stefan Zweig, montrera cette œuvre à Freud qui reviendra sur le jugement hâtif qu'il avait porté sur les surréalistes. Il écrit ainsi à Zweig : « Vraiment, il faut que je vous remercie d'avoir amené chez moi le visiteur d'hier. Car j'étais jusque là enclin à considérer les surréalistes qui semblent m'avoir choisi pour saint patron, comme des fous absolus (...) »

## 1. Poème de S. DALI : la métamorphose de Narcisse

A l'occasion de la création de l'œuvre artistique, Dali publie également un poème qui nous plonge encore plus profondément dans le mystère de cette peinture complexe.

Narcisse s'anéantit dans le vertige

cosmique

au plus profond duquel

chante

la sirène froide et dionysiaque de

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

sa propre image.

Le corps de Narcisse se vide et se perd

dans l'abîme de son reflet,

comme le sablier que l'on ne retournera

pas.

Narcisse, tu perds ton corps,

emporté et confondu par le reflet

millénaire de ta disparition,

ton corps frappé de mort

descend vers le précipice des topazes

aux épaves jaunes de l'amour,

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

ton corps blanc, englouti,

suit la pente du torrent féroce

minéral

des pierreries noires aux parfums âcres,

ton corps...

jusqu'aux embouchures mates de la nuit

au bord desquelles

étincelle déjà

toute l'argenterie rouge

des aubes aux veines brisées dans

«les débarcadères du sang».

Narcisse,

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

comprends-tu?

La symétrie, hypnose divine de la

géométrie de l'esprit, comble déjà ta tête

de ce sommeil inguérissable, végétal,

atavique et lent

qui dessèche la cervelle

dans la substance parcheminée

du noyau de ta proche métamorphose.

La semence de ta tête vient de tomber

dans l'eau.

L'homme retourne au végétal

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

par le sommeil lourd de la fatigue

et les dieux

par l'hypnose transparente de leurs

passions.

Narcisse, tu es si immobile

que l'on croirait que tu dors.

S'il s'agissait d'Hercule rugueux et brun,

on dirait : il dort comme un tronc

dans la posture

d'un chêne herculéen.

Mais toi, Narcisse,

formé de timides éclosions parfumées



## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

d'adolescence transparente,

tu dors comme une fleur d'eau.

Voilà que le grand mystère approche,

que la grande métamorphose va avoir

lieu.

Narcisse, dans son immobilité, absorbé

par son reflet avec la lenteur digestive

des plantes carnivores, devient invisible.

Il ne reste de lui

que l'ovale hallucinant de blancheur

de sa tête,

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

sa tête de nouveau plus tendre,

sa tête, chrysalide d'arrière-pensées

biologiques,

sa tête soutenue au bout des doigts

de l'eau,

au bout des doigts

de la main insensée,

de la main terrible,

de la main coprophagique,

de la main mortelle

de son propre reflet.

Quand cette tête se fendra,

# La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

Quand cette tête se craquèlera,

Quand cette tête éclatera,

ce sera la fleur,

le nouveau Narcisse,

Gala -

mon narcisse.

in *Métamorphose de Narcisse*,

Éditions surréalistes,

Paris, 1937

## 1. Quelques pistes d'interprétation du tableau

# La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

*Nota Bene : les citations font référence au texte d'Ovide. :*

·L'œil est d'abord attiré par la couleur dorée et lumineuse du personnage déjà figé (seuls les cheveux sont encore en mouvement) puis par son double dans l'axe de symétrie verticale : une main aux couleurs ternes et froides tenant un œuf minéralisé d'où jaillit une fleur qui ne ressemble guère à un narcissé (« une fleur. couleur de safran, dont le centre est entouré de blancs pétales »)

; la vie peut-elle jaillir de cet œuf ?

·Par une illusion d'optique recherchée, Narcisse (« il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros »)

passé très vite au second plan, dès lors que l'œil a intégré dans sa vision le socle de la main.

·Cette main figée symbolise la création indifférente aux fourmis toujours en mouvement, qui ne sont que de passage. Elle seule demeure éternellement.

·Narcisse est un personnage androgyne qui se reflète dans des eaux déjà sombres, bien différentes de celles dont parle Ovide dans ses *Métamorphoses* : « une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent » ce sont ici les eaux du Styx qui reflètent un Narcisse déjà mort : le défilé, à gauche du tableau peut illustrer l'entrée théâtralisée (le rouge est celui des rideaux d'un théâtre) dans le monde du rêve... ou de la mort. Seul témoignage de la vie passée de Narcisse : un chien de chasse, dévorant une charogne.

« Un jour qu'il chassait

,  
vers ses filets des

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

cerfs tremblants

... »

·Le serpent, que l'on distingue entre le doigt et l'œuf pourrait incarner la tentation mortifère de toute création.

·Dans ce décor minéral et mortifère, au second plan, derrière Narcisse, une falaise, matérialisation de la nymphe Echo ? « Les soucis qui la tiennent éveillée épuisent son corps misérable, la maigreur dessèche sa peau, toute la sève de ses membres s'évapore. Il ne lui reste que la voix et les os

;

sa voix est intacte, ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher. »

·Un groupe de huit jeunes femmes nues danse comme il plaît à Dionysos, tandis qu'à droite règne l'ordre apollinien incarné par un damier au centre duquel s'est posé un personnage androgyne : la neuvième muse ?

·Entre les « sources de l'Hélicon », montagne des Muses et la cité organisée du damier se trouve la main créatrice, traversée par la route des possibles. Mais ces jeunes femmes peuvent être aussi les Naïades « Ses sœurs, les Naïades, le pleurèrent et, ayant coupé leurs cheveux, les consacèrent à leur frère »

**5 Texte d'Ovide : les Métamorphoses, livre III, v. 338 à 510** (Traduction Georges Lafaye, édition « Les Belles Lettres »)

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

Tirésias, dans les villes de l'Aonie, où s'était répandue partout sa renommée, donnait ses réponses infailibles  
peuple qui venait le consulter. La première qui fit l'épreuve de la vérité de ses oracles fut Liriope  
aux  
cheveux d'azur; jadis le Céphise l'enlaça dans son cours sinueux et, la tenant enfermée au milieu de ses ondes, il lui fit violence. Douée d'une rare beauté, elle conçut et mit au monde un enfant qui dès lors était digne d'être aimé des nymphes  
;  
elle l'appela Narcisse. Elle vint demander s'il verrait sa vie se prolonger dans une vieillesse avancée;  
le  
devin, interprète de la destinée, répondit « S'il ne se connaît pas. ». Longtemps ce mot de l'augure parut vain  
;  
il fut justifié par l'événement, par la réalité, par le genre de mort de Narcisse et par son étrange délire. Déjà à ses quinze années le fils du Céphise en avait ajouté  
une  
;  
il pouvait passer aussi bien pour un enfant et pour un  
jeune  
homme ;  
chez  
beaucoup  
de jeunes gens, chez  
beaucoup de  
jeunes filles il faisait naître le  
désir  
;  
mais sa  
beauté encore tendre cachait un orgueil si dur que  
ni  
jeunes gens ni jeunes filles ne purent le toucher.

Un jour qu'il chassait vers ses filets des cerfs tremblants, il frappa les regards de la nymphe à la voix sonore qui  
ne sait ni se taire quand on lui parle, ni parler la première,

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

de la nymphe qui répète les sons, Écho. En ce temps là,  
Écho avait un corps

;

ce n'était pas simplement une voix  
et pourtant sa bouche bavarde ne lui servait qu'à ren-  
voyer, comme aujourd'hui, les derniers mots de tout ce  
qu'on lui disait. Ainsi l'avait voulu Junon ;

quand la déesse pouvait surprendre les nymphes  
qui souvent,

dans les montagnes, s'abandonnaient aux caresses  
de

son Jupiter, Écho s'appliquait à la retenir par de longs  
entretiens, pour donner aux nymphes le temps de fuir.

La fille de Saturne s'en aperçut

:

« Cette langue qui m'a  
trompée, dit-elle, ne te servira plus guère et tu ne feras  
plus de ta voix qu'un très bref usage. » L'effet confirme  
la menace

; Écho cependant peut encore répéter les  
derniers sons émis par la voix et rapporter les mots qu'elle  
a entendus.

Donc à peine a-t-elle vu Narcisse errant à travers  
les

campagnes solitaires que, brûlée de désir, elle suit furti-  
vement ses traces

;

plus elle le suit, plus elle se rapproche  
du feu qui l'embrase

; le soufre vivace dont on enduit l'extrémité des torches ne s'allume pas plus rapidement  
au contact de la flamme. Oh ! que de fois elle voulut l'aborder avec des paroles caressantes et  
lui adresser de

douces prières ! Sa nature s'y oppose et ne lui permet pas  
de commencer

;

mais du moins puisqu'elle en a la permission, elle est prête à guetter des sons auxquels elle  
pourra

répondre par des paroles.

Il advint que le jeune homme, séparé de la troupe de  
ses fidèles compagnons, cria

:

« Y a-t-il quelqu'un près  
de moi?

» «

Moi » répondit Écho. Plein de stupeur, il  
promène de tous côtés

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

ses

regards. «

Viens ! » crie-t-il à

pleine voix; à son appel elle répond par un appel. Il se retourne et, ne voyant venir personne

:

« Pourquoi, dit-il,

me fuis-tu? » Il recueille autant de paroles qu'il en a pro

noncé. Il insiste et, abusé par la voix qui semble alterner avec la sienne

:

«

Ici ! reprend-il, réunissons-nous ! » Il

n'y avait pas de mot auquel Écho pût répondre avec plus de plaisir :

« Unissons-nous ! » répète-t-elle et, charmée

elle-même de ce qu'elle a dit, elle sort de la forêt et veut

jeter ses bras autour du cou tant espéré. Narcisse fuit

et, tout en fuyant

: «

Retire ces mains qui m'enlacent,

dit-il

;

plutôt mourir que de m'abandonner à toi ! » Elle

ne répéta que ces paroles

:

«

m'abandonner à toi ! »

Méprisée, elle se cache dans les forêts

; elle abrite sous la

feuillée son visage accablé de honte et depuis lors elle

vit dans des antres solitaires

;

mais son amour est resté

gravé dans son cœur et le chagrin d'avoir été repoussée ne fait que l'accroître. Les soucis qui la tiennent éveillée

épuisent son corps misérable, la maigreur dessèche sa

peau, toute la sève de ses membres s'évapore. Il ne lui

reste que la voix et les os

;

sa voix est intacte, ses os ont

pris, dit-on, la forme d'un rocher. Depuis, cachée dans les

forêts, elle ne se montre plus sur les montagnes

;

mais

tout le monde l'entend

;



## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

un son, voilà tout ce qui survit  
en elle.

Comme cette nymphe, d'autres, nées dans les eaux ou sur les montagnes, et auparavant une  
foule de jeunes hommes s'étaient vus

dédaignés par Narcisse. Aussi une  
victime de ses mépris, levant les mains vers le ciel,  
s'écria :

« Puisse-t-il aimer, lui aussi, et ne jamais posséder  
l'objet de son amour ! » La déesse de Rhamnonte exauça  
cette juste prière. Il y avait une source limpide dont les  
eaux brillaient comme de l'argent

;  
jamais les pâtres ni  
les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne, ni  
aucun autre bétail ne l'avaient effleurée, jamais un oiseau,  
une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en  
avait troublé la pureté. Tout alentour s'étendait un gazon  
dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage, et  
une forêt qui empêchait le soleil d'attédir l'atmosphère  
du lieu. Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la  
chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la  
terre, séduit parla beauté du site et par la fraîcheur de  
la source. Il

veut apaiser sa soif

;  
mais il sent naître en  
lui une soif nouvelle ;  
tandis qu'il boit, épris de son image,  
qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour une illusion  
sans corps

;  
il prend pour un corps ce qui n'est que de  
l'eau

;  
il s'extasie devant lui-même

;  
il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans  
le marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple ses  
yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non  
moins digne d'Apollon,

ses  
joues  
lisses,

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

son cou d'ivoire,  
sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit  
une blancheur de neige  
;  
enfin il admire tout ce qui le rend  
admirable. Sans s'en douter, il  
se désire lui-même;  
il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent  
ses vœux; les feux qu'il cherche à allumer sont en même  
temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains  
baisers à cette source fallacieuse !  
Que de fois, pour  
saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plongea ses bras, sans pouvoir s'atteindre !  
Que voit-il? Il l'ignore  
;  
mais ce qu'il voit le consume  
;  
la même erreur qui trompe  
ses yeux les excite. Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu  
vainement à saisir une image fugitive? Ce que tu recherches  
n'existe pas  
;  
l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'éva-  
nouira. Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet  
de ton image  
; sans consistance par soi-même, il est venu  
et demeure avec  
toi ;  
avec toi il va s'éloigner,  
si  
tu peux  
t'éloigner.

Ni le souci de Cérès, ni le besoin de sommeil ne peuvent l'arracher de ce lieu ; couché sur  
l'herbe épaisse, il con-  
temple d'un regard insatiable l'image mensongère  
; il  
meurt, victime de ses propres yeux; légèrement soulevé  
et tendant ses bras vers les arbres qui l'entourent  
: « Ja  
mais amant, dit-il, ô forêts, a-t-il subi un sort plus cruel !  
Vous le savez  
;  
car vous avez souvent offert à l'amour un

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

refuge opportun. Vous, dont la vie compte tant de siècles,  
vous souvient-il d'avoir jamais vu dans cette longue suite  
de temps un amant dépérir comme moi? Un être me  
charme et je le vois

;

mais cet être que je vois et qui me

charme, je ne puis l'atteindre; si grande est l'erreur qui contrarie mon amour. Pour comble de  
douleur, il n'y a

entre nous ni vaste mer, ni longues routes, ni montagnes,  
ni remparts aux portes closes

;

c'est un peu d'eau qui

nous sépare. Lui aussi, il désire mon étreinte, car chaque  
fois que je tends mes lèvres vers ces eaux limpides pour

un baiser, chaque fois il s'efforce de lever vers moi sa bouche. Il semble que je puis le toucher;  
un très faible obstacle s'oppose seul à notre amour. Qui que tu sois,

viens ici; pourquoi, enfant sans égal, te jouer ainsi de

moi? Où fuis-tu, quand je te cherche? Ce ne sont du moins

ni ma figure, ni mon âge qui peuvent te faire fuir; des

nymphes même m'ont aimé. Ton visage amical me pro

met je ne sais quel espoir; quand je te tends les bras, tu

me tends les tiens de toi-même; quand je te souris, tu

me souris. Souvent même j'ai vu couler tes pleurs, quand  
je pleurais

;

tu réponds à mes signes en inclinant la tête et,

autant que j'en puis juger par le mouvement de ta jolie

bouche, tu me renvoies des paroles qui n'arrivent pas

jusqu'à mes oreilles. Mais cet enfant, c'est moi

;

je l'ai

compris et mon image ne me trompe plus

;

je brûle

d'amour pour moi-même, j'allume la flamme que je

porte dans mon sein. Que faire? Attendre d'être imploré

ou implorer moi-même? Et puis, quelle faveur implorer

maintenant? Ce que je désire est en moi

;

ma richesse a

causé mes privations. Oh ! que ne puis-je me séparer de

mon corps ! Vœu singulier chez un amant, je voudrais

que ce que j'aime fût loin de moi. Déjà la douleur épuise

mes forces

;

il ne me reste plus longtemps à vivre, je

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

m'éteins à la fleur de mon âge. La mort ne m'est point  
cruelle, car elle me délivrera de mes douleurs ;  
je voudrais  
que cet objet de ma tendresse eût une plus longue existence  
;  
mais, unis par le cœur, nous mourrons en exhalant  
le même soupir.

A ces mots, il revint, dans son délire, contempler son image ; ses larmes troublèrent les eaux et  
l'agitation du bassin obscurcit  
l'apparition. Quand il la vit s'effacer : «  
Où fuis-tu, cria-t-il ?  
Demeure  
;  
n'abandonne pas,  
cruel, celui qui t'adore. Ce que je ne puis toucher, laisse-  
moi au moins le contempler ! Laisse-moi fournir un ali-  
ment à ma triste folie ! »  
Au milieu de ces plaintes, il  
arracha son vêtement depuis le haut et, de ses mains  
blanches comme le marbre, il frappa sa poitrine  
nue,  
qui, sous les coups, se colora d'une teinte  
de rose  
;  
ainsi des fruits,  
blancs d'un côté, sont, de l'autre,  
nuancés de rouge  
;  
ainsi la grappe de raisin aux tons  
changeants se tache de pourpre, quand elle n'est pas  
encore mûre. A peine eut-il vu ces meurtrissures dans  
l'onde redevenue limpide qu'il n'en put supporter davan-  
tage  
;  
comme la cire dorée fond devant une flamme  
légère ou le givre du matin sous un tiède rayon de soleil,  
ainsi il dépérit, consumé par l'amour, et il succombe au  
feu secret qui le dévore lentement. Il a perdu ce teint  
dont la blancheur se colorait d'un éclat vermeil  
;  
il a  
perdu son air de santé, ses forces et tous les charmes

## La métamorphose de Narcisse

Écrit par MERENDA Nathalie

---

qu'il admirait naguère ;  
dans son corps il ne reste plus  
rien de la beauté que jadis Écho avait aimée. Quand elle le revit, bien qu'animée contre lui de  
colère et de ressen  
timent, elle le prit en pitié; chaque fois que le malheu  
reux jeune homme s'était écrié :  
«  
Hélas ! » la voix de la  
nymphé lui répondait en répétant  
: «  
Hélas ! »  
Quand de  
ses mains il s'était frappé les bras, elle lui renvoyait le  
son de ses coups. Les dernières paroles qu'il prononça, en jetant, selon sa coutume, un regard  
dans  
l'onde,  
furent  
:  
«  
Hélas ! enfant que j'ai vainement chéri ! »  
Les  
lieux d'alentour retentirent des mêmes mots en nombre  
égal  
;  
il avait dit  
: «  
Adieu ! »  
- «  
Adieu ! » répliqua Écho.  
Il  
laissa tomber sa tête lasse sur le vert gazon  
; la mort  
ferma ses yeux, qui admiraient toujours la beauté de leur  
maître. Même après qu'il fut entré au séjour infernal, il  
se regardait encore dans l'eau du Styx. Ses sœurs, les  
Naïades, le pleurèrent et, ayant coupé leurs cheveux, les  
consacrèrent à leur frère ;  
les Dryades le pleurèrent aussi  
;  
Écho répéta leurs gémissements. Déjà on préparait le  
bûcher, les torches qu'on secoue dans les airs et la civière  
funèbre  
;  
le corps avait disparu  
;  
à la place du corps, on

## **La métamorphose de Narcisse**

Écrit par MERENDA Nathalie

---

trouve une fleur. couleur de safran, dont le centre est entouré de blancs pétales.

**Nathalie Mérenda, Professeur de Lettres classiques au lycée du Parc impérial (06000 Nice)**